A BAS LA CONCURRENCE ILLÉGITIME !

Telle que celle qui a pour semblant de raison les ventes de marchandises soustraites aux incendies ou provenant de maisons en banqueroute.

IL S'AGIT ICI, NON DE CHARLATANISME, MAIS BIEN DE FAITS S'ETAYANT DE CHIFFRES !

NOUS SOMMES RESOLUS À BARDER ICI LE COMMERCE ET OFFRONS DANS LE MOMENT AU BON PEUPLE DE CETTE VILLE

Notre Stock "Fonds de Marchandises" Nouveau, Bien Assorti et Complet !

AUX PRIX RÉDUITS QUI SUIVENT :

COMPLETS ET PARDESSUS POUR HOMMES !

Nos vêtements complets de huit dollars, nous les vendrons	$6 00
Nos vêtements complets de dix dollars, nous les vendrons	$8 00
Nos vêtemen's complets de quatorze et quinze dollars, nous les vendrons	$11 00
Nos vêtements complets de dix-huit et vingt dollars, nous les vendrons	$15 00
Les surtouts de fantaisie, longs, pour messieurs, valant $4 ont été réduits à	$2 50
350 ulsters chinchilla bleu de fantaisie pour messieurs, valant $7 ont été réduits à	$5 00
250 Surtouts de printemps, tout laine, pour messieurs, valant $10 et $12 ont été réduits à	$8 00
375 Surtouts de beaux castor et gros drap de toutes les nuances, valant $14 et $16 ont été réduits à	$10 00

VÊTEMENTS POUR JEUNES GENS ET ENFANTS !

Tous nos vêtements de trois dollars pour enfants seront sacrifiés à	$2 00
Tous nos vêtements de cinq dollars pour enfants seront sacrifiés à	$3 50
Tous nos vêtements de six à sept dollars pour enfants seront sacrifiés à	$5 00
Tous nos vêtements de dix dollars pour enfants seront sacrifiés à	$7 00
300 vêtements pour jeunes gens, valant $8, nous les offrirons à	$5 00
250 vêtements pour jeunes gens, valant $10, nous les offrirons à	$8 00
275 vêtements pour jeunes gens, valant $15, nous les offrirons à	$10 00

PANTALONS POUR HOMMES ET JEUNES GENS !

1,000 pantalons pour messieurs vendus généralement $4, nous les offrirons à	$2 50
600 pantalons cachemire tout laine, assortis, vendus généralement $6, nous les offrirons à	$4 00
350 pantalons belle laine pour messieurs, valant $7, nous les offrirons à	$5 00
500 pantalons longs pour jeunes gens vendus généralement $3 et $4, nous les offrirons à	$2 00
1,500 culottes courtes pour enfants, bonne valeur à $1 et $1.50, nous les vendrons à	50cts

LEON GODCHAUX !

La Plus Grande Maison de Vêtements Confectionnés

DU SUD !

81, 83 et 85 RUE DU CANAL, et 8 et 10 RUE DE CHARTRES.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 8 DECEMBRE 1889.

Le chef d'orchestre.

I

Les danseurs, en place pour le quadrille !.... les danseurs !!....

Ce cri, poussé par un petit vieux grassouillet, la calotte posée drôlement derrière la tête, retentissait à chaque instant, s'élevait en un formidable hurlement au milieu du bal populaire du Moulin de la Galette.

Au fond de la salle de danse, debout sur l'estrade au milieu de ses musiciens, le chef d'orchestre murmurait :

—Attention, messieurs; une !... deux !... trois.... Puis ayant tapoté sur le rebord du pupitre, il examinait d'un coup d'œil si autour de lui tous les regards étaient bien fixés sur le sien et, d'un geste énergique fouettant l'air, entamait la première mesure ; à la fois, tous les instruments éclataient, allongeant les notes bruyantes et, au-dessus de tous, faisant consciencieusement sa partie, la grosse caisse mettait ses "boum ! boum !" A la dernière mesure du quadrille, les danseurs époumonés, les visages rouges, ruisselants de sueur, poussaient un formidable cri enthousiaste :

—Encore ! encore ! vive Dupont ! vive la *Marche des Montmartrois* !

Le chef d'orchestre, Jacques Dupont, dont les danseurs acclamaient l'œuvre : la *Marche des Montmartrois*, se retourna et, par trois fois, pliant sa maigre échine, il salua. Son œil, brillant d'orgueil, cherchait dans cette fourmilière quelqu'un qu'il ne trouvait probablement pas, car c'est le visage plutôt contrarié qu'heureux qu'il se retourna vers ses musiciens en disant :

—Allons-y, mes enfants.

—Tiens, voilà la maman Dupont, là-bas dans le fond, exclame le premier violon.

Le chef d'orchestre la face subitement illuminée de joie, s'était retourné et déjà du bout de son bâton, il envoyait comme un baiser, un geste amical à une femme d'une quarantaine d'années, encore jolie, jaspée sur un banc, dans le fond de la salle et qui, battant des mains, criait de toute la force de ses poumons :

—Bravo ! bis ! bravo ! Vive Dupont ! Vive la *Marche des Montmartrois* !

Radieux, le visage rayonnant, Dupont s'était retourné vers ses musiciens et commandait joyeusement cette fois :

—Allons-y mes enfants !

Il ne se contentait plus de battre la mesure, il donnait de furieux coups de bâton pour accentuer les notes et, faisant chorus avec les instruments, chantait, sans rien perdre de son sérieux de grand artiste :

—Tati.. tati.... tati, tata.... ta.... ta....

Et les danseurs, entraînés, enthousiasmés, se trémoussaient comme des furieux, envoyant en l'air, pour accompagner les longues notes enivrées, de formidables :

—Ah ! ah ! ah !..... dont bien loin autour de la butte l'écho roulait, en un grondement de tonnerre, la grosse gaieté.

Le quadrille se termina au milieu d'une nouvelle salve d'applaudissements.

Le chef d'orchestre descendit le court escalier qui conduisait dans la salle.

Au bas, sa femme l'attendait ; elle lui sauta au cou, lui mit deux gros baisers sonores sur les joues et, les yeux humides, lui dit :

—Dites, mon petit homme, que c'est beau ! quel succès !

—Cela t'a fait plaisir, petite femme ? demanda Dupont en rendant caresse pour caresse.

—Cher petit homme, répondit-elle en lui prenant les mains, mais ces braves, ces acclamations, tiens disons le mot : ce triomphe, tu le mérites bien, tu as tant de talent !

—Mon Dieu, oui, c'est vrai, dit Dupont avec une simplicité pleine de toute son infinitude. Puis, heureux, les yeux agrandis de bonheur, se tenant serrés, rapprochant leurs têtes dans un mouvement gracieux, ils sortirent du bal et, comme deux jeunes tourtereaux allaient s'installer à côté, dans un bosquet du jardin, en milieu de la verdure printanière.

Et pendant qu'en-dehors de leurs têtes les oiseaux gazouillaient leurs fraîches ritournelles, pleines de jeunesse, de gaieté, de bonheur, les rendant plus amoureux qu'ils n'étaient déjà, pour eux, [illegible] cheveux dans [illegible] déjà de nombreux fils d'argent.

Il n'était pas d'hier cependant qu'ils s'étaient mariés ! déjà il y avait vingt ans ; seule alors avaient passé et vite, ces années, au milieu d'un calme bonheur, n'ayant que l'unique souci de se plaire. Pas l'autre, que vraiment il leur demandait que d'aller d'hier qu'ils étaient mis.

Jamais l'ombre d'un désespoir ne s'était glissé dans le petit ménage, ils vivaient uniquement l'un pour l'autre ; elle travaillait de son métier de couturière avec une activité cridiablée pour faire marcher la maison, car Jacques ne gagnait pas grand'chose ; souvent, trop souvent, il chômait, attrapant difficilement quelques cachets à droite, à gauche.

Aussi ce fut une une grande joie quand, un jour, en rentrant radieux, Jacques, tombant comme une bombe au milieu de l'atelier encombré de costumes, s'écria :

—Petite femme, je suis nommé chef d'orchestre au bal du Moulin de la Galette !

Là, il plut au public, acquit même une petite popularité dans ce coin de Montmartre où chacun le connaissait, lui serrait la main en demandant des nouvelles de la maman Dupont.

Cette après-midi là, il venait de donner la première audition de sa première œuvre, son premier chef d'œuvre que, depuis dix ans, il composait : la *Marche des Montmartrois*, quadrille brillant. Aussi, c'était le cœur bien ému que la maman Dupont avait pénétré dans le bal, n'osant pas entrer, écoutant au dehors les accents de cette musique qu'elle trouvait divine ; seulement, lorsque les bravos avaient éclaté, elle s'était dressée, le cœur battant ferme, manquant de renverser le municipal planté à l'entrée, et se hissant sur un banc, avait acclamé son cher petit homme !

Sous le bosquet, devant un litre de "p'tit bleu" pour fêter le succès, ils revoyaient tout leur passé dans lequel il n'y avait pas un regret et regardaient l'avenir avec confiance.

II

Lentes, calmes, exemptes d'imprévu, les années s'étaient ajoutées aux années remplaçant seulement de blanche neige le grisonnement des cheveux de Jacques et de sa femme.

Il avait maintenant la soixantaine. Il était loin le temps de son grand succès de la *Marche des Montmartrois* ! Depuis une jeunesse nouvelle était venue et nul ne s'en souvenait, sauf les deux vieux, qui en gardaient le souvenir avec une vénération extatique. C'était leur trésor, leur seule richesse, car maintenant, sans l'intelligente parcimonie de la maman Dupont, ils eussent été tout à fait pauvres, presque dans la misère.

Dame, depuis vingt ans, le grand artiste n'avait pas fait fortune ! Au bal du Moulin de la Galette, il avait voulu jouer continuellement la *Marche des Montmartrois*, et le public s'était vite fatigué d'entendre toujours le même air ; bientôt il traita l'artiste de "rasoir" et siffla carrément la marche. Le pauvre chef d'orchestre, toujours la tête haute, mais le cœur bien gros, avait donné sa démission tout net.

Il avait été un peu partout dans les petits concerts, puis à cause de sa monomanie pour sa marche fut repoussé de partout. Cependant, la maman Dupont n'avait pas perdu confiance, au contraire, plus il tombait, plus elle lui trouvait de talent.

Ils avaient loué un petit logement bon marché, tout en haut d'une maisonnette, dans le fond de Montmartre ; la brave femme se multipliait, travaillait avec encore plus d'ardeur qu'à vingt-ans pendant que son grand homme se laissait vivre doucement, n'ayant plus au cœur que deux sentiments : son amour toujours jeune pour sa femme, et son admiration pour son chef d'œuvre méconnu !

Et sa femme le câlinait, le dorlotait comme un grand enfant ; elle l'aimait tant, son grand homme, l'unique pensée de sa vie !

Un matin, la maman Dupont, malgré sa force de volonté, eut du mal à se lever ; d'abord, elle se contenta de rire de cette fa blesse, se traitant de grande fainéante et, avec son adorable bonne humeur, disant à Jacques :

—Tu vois, petit homme, je me fais vieille, je devienne paresseuse !

Alors, à son tour, le vieillard se multiplia, faisant la cuisine, tenant le ménage propre et mettant sa dignité de côté, allant chez les boutiquiers du quartier faire les petites commissions suivant ce que lui disait la maman Dupont.

Enfin, lui si fier, qui n'avait jamais rien demandé, il alla trouver des vieux camarades pour leur emprunter un peu d'argent.

Malheureusement, elle ne confirmait pas, la maman Dupont ; mais de jour en jour ses forces diminuaient ; oh ! elle ne s'affaissait pas : c'était fini, bien fini ! Et par un froid soir de décembre, les camarades conduisaient sa givre, le poète venait, mettant, pour la première fois, une note de vraie tristesse dans le petit logement.

Elle dort en son âme entière vers le ciel, la bonne maman Dupont, et le poète qui avait tant aimé cette merveilleuse épouse qui meurt.

—Mon Dieu ! faites que mes petits hommes ne souffrent pas !

Pas plus que pendant de ses vingt ans, elle ne s'inquiète elle dans ses bras, grand homme de lui jusque la *Marche des Montmartrois*. Jacques prit son violon ; de son doigté incertain, chancelant à donner un sentiment inégal à son instrument, il exécuta ses œuvre et, pendant que dans le fond de la chambre, le prêtre, sans faire une observation, mais très ému, récitait les prières pour les agonisants, les notes bruyantes poussant leurs joyeux éclats de rire, s'élevaient au milieu du grand calme.

En même temps que le dernier son du violon s'envolait, la maman Dupont, transfigurée, le visage rayonnant, les yeux brillants, s'était dressée sur son séant et criait avec toute la force qui lui restait :

—Bravo ! Bravo ! Mon Jacques chéri, brave ! c'est admirable ! Viens m'embrasser !

Déjà le vieux, laissant tomber son violon, s'était élancé, la tenait serrée, la tête appuyée sur son cœur et la couvrait de baisers.

La bonne vieille, de ses bras nerveusement serrés, lui entourant le cou, l'attirait à elle, se collait contre lui, lui renversait la tête à côté de la alcove, sur l'oreiller, et, pendant que la voix grave du prêtre s'élevait, disant :

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen..... elle murmurait, dans un dernier souffle :

—Au revoir, p'tit homme, je t'aime !

.....

Jusqu'au moment suprême de l'enlèvement du corps, Jacques, hébété, le regard terne, la lèvre pendante, était resté assis sur une chaise, tout près du lit, marmottant instinctivement une prière.

Mais le bouquet, devant un litre de "p'tit bleu" pour fêter le succès, ils revoyaient tout leur passé dans lequel il n'y avait pas un regret et regardaient l'avenir avec confiance.

Nouvelle-Orléans, 17 novembre 1889.

Les actionnaires de la Crescent City Brewing Company sont par ce présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 12 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif et de son échéant.

JOSEPH FLANNER,
Vice Président et agissant comme Président.
THOS. L. ROSS,
Secrétaire.
29 nov—30 no 17 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 12 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

HY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHERSBILDER, Secrétaire.
29 nov—29 no 30 déc

Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1889.

Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 12 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

F. W. DIELMANN, Président.
H. ENGELHARDT, Secrétaire.
29 nov—29 no 30 déc

Nouvelle-Orléans, 26 novembre 1889.

Les actionnaires de la Peliican Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 26 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. BLAISE, Président.
J. LANGLES, Secrétaire.
29 nov—30 no 30 déc

Nouvelle-Orléans, 26 novembre 1889.

Les actionnaires de la Southern Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 14 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. FRAGOT, JR., Président.
CHAS. SCHUMACHER, Secrétaire.
29 nov—30 no 30 déc

Nouvelle Orléans, 26 novembre 1889.

Les actionnaires de la Westbrewing Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 12 novembre 1889, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie, le trentième jour de décembre 1889, à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

TEBO, BRUMMER, Président.
JOS. WECHERLING, Secrétaire.
29 nov—30 no 30 déc

Proclamation du Gouverneur.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF.
ÉTAT DE LA LOUISIANE.
Hôtel-de-Ville, 6 décembre 1889.

C'est avec une émotion profonde et [illegible] douleur que j'annonce à la population de l'Etat de la Louisiane la mort de JEFFERSON DAVIS, le Président légitime des Etats Confédérés.

Comme soldat, comme homme d'Etat et citoyen, il a noblement rempli son rôle. Les pages de l'histoire perpétueront ses glorieuses actions. Les regards des générations futures se tourneront avec respect vers ce héros dont le Sud, reconnaissant, déplore aujourd'hui la perte. Ses ennemis ont mis toute, et les cœurs du peuple qui le chérit ne sauraient rien y ajouter. Les attaques de ses ennemis ne peuvent y porter atteinte.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de la Louisiane.
7 déc—

Toutes les compagnies sous l'Office, Militaires et Milicies, sont invitées à participer aux cérémonies funèbres de feu l'Hon. JEFFERSON DAVIS, qui auront lieu mercredi prochain, 11 décembre 1889, à midi.

Toutes celles qui voudront y participer devront informer d'un escorte commandation fait par le Quartier du Quartier d'Armes, désignant l'endroit et la heure des rendez-vous. Les commandantes devront être envoyées au Cabinet du Maire, Hôtel de Ville, le plus tôt possible cédaction.

JAMES G. CLARK,
Maire.
7 déc—

Nouvelle Orléans Immigrant Association, 29 Rue de la Bourse. Bureau Gratuit, 6 décembre 1889. Un jeune homme, 18 ans, de la Suisse, 6 ans de la Chimie, une ouvrière brodeuse, demandent pour service domestique à Orléans. Un jeune homme de la Suisse, 18 ans, demande